

## Quel lien entre la miséricorde et la solidarité ?

Dans le contexte français du début du XX<sup>ème</sup> siècle, le mot « solidarité » appartenait plutôt à l'héritage laïque, avec une connotation qui évoquait l'action collective, la défense des droits, l'éducation populaire, la revendication de plus de justice sociale. Dans le milieu catholique, on préférait le mot de la « charité ». C'est le Pape Jean-Paul II qui a donné au mot solidarité dans les années 80 ses lettres de noblesse dans le milieu catholique. En effet, son encyclique « *Rei Socialis* » a donné à la solidarité quasiment un statut de vertu théologique, avec, en écho, l'aventure de Solidarnosc. Mais paradoxalement, au même moment dans la société française, le mot « solidarité » désignait de plus en plus un métier, proche du sanitaire et social, et faisait référence à une prise en charge professionnelle et technique des différents problèmes des personnes.

On vit apparaître des « directions départementales de la solidarité » dans les préfetures, les conseils généraux. Cette technicité sociale a été contemporaine à la fois de la mise en place de l'informatique et des nouvelles technologies mais aussi de l'aggravation de la crise économique.

Quarante ans après, la solidarité n'est plus un terme qui fait rêver, dans le champ de la précarité, on a assimilé « la pauvreté » à une maladie chronique non guérissable comme Alzheimer ou Parkinson. Dans le champ géopolitique, surtout avec la crise migrante, le mot « solidarité » paraît incongru.

Aujourd'hui, l'année de la miséricorde arrive « à point », et il est bon de la mettre en résonance avec la solidarité. En effet, sans miséricorde, la solidarité pourrait se résumer à de la technicité sociale et à un humanisme désenchanté.

Pour le pape François, la miséricorde est l'expression de la « joie de l'Évangile » et le ferment de « l'écologie intégrale ».

On peut dire que la miséricorde est le « milieu relationnel » dans lequel se déploie un écosystème fondé sur « le goût de l'autre », le « soin des plus fragiles », et qui se décline sous plusieurs angles et en plusieurs approches :

- La solidarité
- L'humanitaire
- La compassion
- La charité
- La diaconie

De la même manière que l'attention aux espèces les plus fragiles dans un contexte donné permet de préserver l'ensemble et d'inaugurer un cercle vertueux de développement durable, de même dans l'écosystème humain, l'attention aux plus fragiles nous permet de grandir en humanité.

L'anthropologue Coppens disait que sa plus grande découverte n'était pas pour lui « Lucie », mais les rites funéraires des premiers hommes qui s'arrêtaient dans leur fugue pour enterrer les vieillards et les personnes handicapées. Ils n'étaient plus alors une horde mais une communauté humaine ; l'émergence de l'homo Sapiens est concomitante de l'émergence de la solidarité avec les plus démunis. La solidarité n'est pas qu'un vague sentiment ou un réflexe de survie collective. C'est une part essentielle de notre humanité, une dimension

anthropologique de notre « vivre ensemble ». La miséricorde vient le mettre en lumière à nouveaux frais.

Pour définir le lien entre Miséricorde et Solidarité, je vous propose de nous mettre « à l'école de Marie ». C'est semble-t-il une évidence dans un tel séminaire organisé par la société de Marie.

### **1 La miséricorde permet à la Solidarité de se faire « Annonciation ».**

Avec la multiplicité des problèmes sociaux, le risque est de réduire la « Solidarité » à une dénonciation de situations injustes et inévitables ou à un inventaire de « choses à faire » pour « réparer » des dysfonctionnements sociétaux. Appréhender ainsi la solidarité risque d'être contreproductif. Je propose au contraire, à l'école de Marie, de reparler de la solidarité en termes d'Annonciation. Il nous faut réécrire le cahier des merveilles de toutes les initiatives qui démontrent que la « solidarité au cœur du vivre-ensemble » permet d'être « plus heureux », de gagner en « bonheur », en « humanité ». Certains parlent de « solidarité heureuse » comme nouvelle manière d'être solidaire avec la planète terre, avec soi-même et avec les autres humains.

La solidarité doit être porteuse de « bonne nouvelle » et de « salut » pour l'humanité, sinon elle ne sera plus qu'une technique de gestion des crises et une forme d'humanisme sans transcendance.

À l'école de l'Annonciation, la solidarité se fait transformation du regard.

Je me souviens de cette femme du quart monde rencontrée à l'accueil de jour. Elle était rayonnante après un entretien avec une jeune assistante sociale. « Vous avez réussi à régler quelques problèmes ? » Lui demandais-je ? « Pas vraiment », me répondit-elle, « mais en quelque sorte, oui quand même ! » Intrigué, je l'interrogeais. L'assistante sociale qui l'avait reçue ne l'avait pas questionné seulement sur ses problèmes (surendettement, placement des enfants, logement...) mais s'était exclamée au cours de l'entretien « Quel courage ! Je vous admire de continuer à avancer ! » Cette phrase toute simple avait transformé cette vie de galère, cette succession d'échec en vie de courage et d'endurance, en une succession de redémarrages dans la vie malgré l'épreuve. L'écoute miséricordieuse de cette assistante sociale s'était faite « annonciation pour cette femme en difficulté, qui retrouvait ainsi goût à la vie. »

### **2 La Miséricorde redonne à la solidarité le goût de la « Visitation ».**

Quand la solidarité se résume à un traitement administratif de « problèmes à régler » ; quand elle résume l'autre à un cas, à une situation sociale en l'isolant de son environnement (habitat, famille, croyance, amis...), elle se condamne à rester stérile et inféconde.

La miséricorde vient lui redonner le goût de la visitation, cet art d'aller à la rencontre de l'autre en acceptant d'assumer une pratique de déplacement physique et spirituel, en donnant droit à la réciprocité dans le discernement, le diagnostic et la recherche de solutions.

La « visitation » est une façon de parler de « rencontre réussie » car elle se nourrit de paroles de reconnaissance, de joie partagée (comment ai-je ce bonheur que tu viennes jusqu'à moi ?), de parole donnée à l'autre, de relecture de vie.

Tressaillir ensemble de se savoir pétri d'une même humanité appelée à une ouverture de vie, c'est le fruit d'une rencontre réussie.

Ainsi, un prêtre du diocèse d'Aix en Provence, racontait avec beaucoup d'humour et d'émotion l'expérience qu'il avait faite. Depuis plusieurs mois, la présence de familles Roms faisant la mendicité à l'entrée de son église l'agaçait prodigieusement... et devant les plaintes de ses fidèles, il avait fini par faire intervenir la police. Pourtant, insatisfait par cette attitude, il s'était décidé à se rendre sur le terrain vague où logeaient ces familles, inquiet toutefois de l'accueil qu'il risquait de lui être réservé après ses interventions auprès de la police. Il n'en fut rien, bien au contraire, et il fut accueilli comme un roi, comme un Rachai, (c'est-à-dire un homme de Dieu). Il reçut même des demandes de baptême devant lesquelles il ne put se dérober. À sa propre surprise, il fut plus souple que d'ordinaire sur la préparation du dossier et les pièces administratives à fournir, tant il était émerveillé de voir que sa paroisse « élargissait l'espace de sa tente » ! Quand vint le jour du baptême à l'Église, il accueillit comme il se doit la famille sur le parvis de l'Église, là où d'ordinaire elle mendiait. Solennellement, il prononça la phrase du rituel en questionnant la famille : « Que demandez-vous à l'Église ? » en espérant que la famille réponde « le baptême pour notre enfant »... mais au lieu de cela, le papa répondit avec un large sourire « Aujourd'hui, rien ! » Le prêtre fut très ému, car il comprenait que dans ce « aujourd'hui, rien », il accueillait la dignité des enfants de Dieu qui venait recevoir la gracieuse miséricorde de Ciel sans rien attendre de plus. « Ah, se disait-il, si mes autres paroissiens pouvaient se présenter avec une telle disponibilité de cœur, si la gratuité de leur démarche spirituelle pouvait être aussi limpide ». Finalement, ces mendiants de Dieu lui firent réaliser qu'en baptisant ce bébé Rom, il accomplissait l'une des plus belles œuvres de Miséricorde, car lui-même avait accepté de se laisser dépouiller de ses préjugés... grâce à attitude de visitation.

### **3 La Miséricorde peut redonner à la Solidarité un surplus d'enthousiasme, si l'on consent à regarder en face l'heure de la fragilité, de la limite, l'heure de la Croix.**

La solidarité ne peut pas s'enfermer dans l'orgueil de la toute-puissance en laissant croire qu'elle va tout régler. La miséricorde rappelle à la solidarité que pour être humaine, il lui faut assumer l'heure de l'épreuve, l'heure de la croix. Pour un chrétien, ce qui s'oppose à l'exclusion, ce n'est pas « l'inclusion », « l'insertion », mais la « communion ». Se sentir démunis aux côtés des démunis, pauvre au milieu des pauvres, permet de retrouver un certain enthousiasme qui fait passer du « faire pour » au « faire avec » et enfin au « faire à partir d'eux ».

Devant la « crise migrante » qui vient interroger le mode de vie européen, devant la prise en compte de « l'avance en âge » dans les maisons de retraite où les résidents se demandent « à quoi ils servent », devant la vie des quartiers populaires où le chômage devient intergénérationnel, devant la crise économique qui fragilise l'emploi, la santé, la famille, le logement, la culture, il y aurait de quoi rentrer chez soi. La miséricorde nous apprend à ne pas désertier les lieux où les gens ne sont plus « à la noce » pour venir y vivre un mystère d'alliance et de communion, retrouver la douce ivresse de l'esprit qui peut venir surprendre ceux qui croient que « la fête est finie. »

Puissions-nous entendre la miséricorde redire à la solidarité en montrant le Christ crucifié sur les calvaires de notre société : « Faites tout ce qu'il vous dira ! »

Gilles Rebêche  
Diacre du diocèse de Fréjus-Toulon